

pour atteindre un but public quelconque, l'association, l'organisation des multitudes intéressées, est le moyen le plus efficace, un moyen tout à fait naturel et juste."

Parlant de ceux qui combattent les associations ouvrières sous prétexte qu'elles ont quelquefois abouti à des manifestations violentes le même archevêque constate ceci :

"On insiste spécialement sur les excès de violence, allant parfois jusqu'à l'effusion du sang, qui ont caractérisé plusieurs des grèves faites par des associations d'ouvriers. Sur ce point, il y a trois choses à remarquer : Premièrement, les grèves ne sont pas une invention des Chevaliers du travail, mais le moyen presque universel et perpétuel chez nous et ailleurs, par lequel les employés protestent contre ce qu'ils jugent injuste et réclament leurs droits. Deuxièmement, dans la lutte des multitudes pauvres et indignées contre les monopoleurs durs et obstinés, la colère et la violence sont souvent aussi inévitables que regrettables. Troisièmement, les statuts et les chefs des Chevaliers du travail, loin d'encourager la violence, exercent une influence puissante pour l'empêcher et pour retenir les grèves, dans les limites du bon ordre et de la légitimité.

"Dans la lutte des grandes masses contre le pouvoir armé qui leur refuse souvent les simples droits de l'humanité et de la justice, il est inutile d'espérer que toute erreur et tout excès de violence puissent être évités; c'est ignorer la nature et les forces de la société humaine dans les circonstances actuelles, que de rêver que cette lutte puisse être empêchée, ou que nous puissions persuader les multitudes de ne pas s'organiser, seul moyen pratique de succès."

Maintenant, si nous traversons l'Océan, nous trouvons le primat

d'Angleterre, le cardinal Manning, qui corrobore entièrement l'opinion de l'archevêque de Baltimore. Avec votre permission, je citerai deux passages d'un article qu'il a récemment publié dans un journal de Londres :

"L'ouvrier est un homme libre, et dans sa personne et dans le travail de ses mains. Le simple travail musculaire de ses bras est sa propriété qu'il peut vendre comme il veut, pour autant de temps qu'il veut et à quelque prix qu'il veut. Si son travail est bien fait, ou même à moitié bien fait, il est plus appréciable et il est sa propriété absolue. En réalité, il constitue la plus précieuse forme du capital que l'or et l'argent puissent acheter; l'or et l'argent en dépendent complètement. L'argent n'est qu'un capital inanimé après tout, mais le capital vie, celui de l'intelligence humaine et du bras humain, est le plus ancien et le premier capital du monde."

"A moins de méconnaître ces droits du travail, on ne peut pas refuser de reconnaître la liberté d'organisation pour protéger ces droits et les libertés qui en découlent."

Il ajoute :

"Aussi longtemps que les organisations anciennes (les Gildes) furent reconnues et protégées par des lois équitables, la paix et les progrès de l'industrie se maintinrent et le capital "vie" et le capital "inanimé" contribuèrent ensemble au bien-être commun. Vers la fin du siècle dernier, les doctrines de l'économie politique, sous prétexte d'introduire la liberté des contrats, rompirent les anciennes relations entre l'employeur et l'employé et le conflit entre le capital et le travail devint perpétuel.

"La puissance du capital est tout à fait irrésistible, car le travail doit travailler pour gagner ce qui est nécessaire à la vie. La